

A large crowd of people, seen from an aerial perspective, forms a large speech bubble shape on a white surface. The people are densely packed along the outline of the bubble. The text 'MONSEIGNEUR MICHEL DUBOST' is centered within the bubble.

MONSEIGNEUR  
MICHEL DUBOST

Grandir avec  
*l'engagement*

Pygmalion

Extrait de la publication

# Grandir avec l'engagement

Désenchantement du monde, fin des idéologies, sécularisation... : à l'issue des désillusions collectives du XX<sup>e</sup> siècle et des bouleversements de la mondialisation, l'heure serait, semble-t-il, au repli sur soi et à l'individualisme, encore exacerbés par la crise des valeurs, des institutions et de l'économie. Qu'il soit politique, syndical, associatif, religieux ou conjugal, l'engagement serait-il définitivement dépassé ?

Pas du tout : il est plus actuel que jamais ! répond Monseigneur Michel Dubost dans cet essai au ton très personnel. Car il est l'expression de la vie même, autrement dit la condition d'une existence humaine pleine de sens, trouvant grâce à l'engagement sa place propre – sa vocation – dans l'harmonie du monde. Et pour le vivre pleinement, chacun se doit de découvrir « sa note juste », c'est-à-dire sa propre vibration.

S'appuyant sur maints exemples tirés de la littérature, de la Bible ou de son expérience pastorale, l'évêque d'Évry nous ouvre ici les voies d'une authentique croissance personnelle tournée vers autrui. Celles d'un véritable accomplissement intérieur réconcilié avec les transformations sociales contemporaines.

Né en 1942 à Safi au Maroc, Monseigneur Michel Dubost est évêque du diocèse d'Évry Corbeil-Essonnes depuis 2000. Lauréat de Sciences-Po Paris, il a étudié la philosophie et la théologie à l'Institut catholique de Paris, avant de se former au sein de l'Institut des hautes études de la défense nationale (IHEDN). Il a été ordonné prêtre en 1967 et, après avoir été curé à Paris, il est devenu évêque aux Armées. En 2011, il a été élu Président du Conseil pour les relations interreligieuses et nouveaux courants religieux. Chez Pygmalion, il a déjà publié *Être chrétien aujourd'hui* avec la collaboration de Fabrice Midal.

Pygmalion

Extrait de la publication

# GRANDIR AVEC L'ENGAGEMENT

## DU MÊME AUTEUR

### Chez Pygmalion :

*Être chrétien aujourd'hui*, propos recueillis par Fabrice Midal, 2001.

### Chez d'autres éditeurs :

*Vous êtes comme des dieux*, Desclée de Brouwer, 2012.

*C'est là que je te rencontrerai*, propos sur les sacrements, Desclée De Brouwer, 2011.

*Qui nous séparera de l'amour du Christ ?* Desclée De Brouwer, 2010.

*Choisis la vie ! Prier les dix commandements*, Desclée De Brouwer, 2009.

*Prier le Credo*, Desclée De Brouwer, 2008.

*Femmes, 15 questions à l'Église, un évêque répond*, Plon, 2007.

*Les voyageurs de l'espérance, vivre la foi dans le monde contemporain*, Bayard, 2005.

*La guerre, un évêque prend la parole*, Plon, 2003.

*Marie*, Mame, 2002.

*Le missel Théo des années caté*, Droguet et Ardant, 2002.

*L'œcuménisme*, Droguet et Ardant, 1999.

*Comprendre et accueillir l'exorcisme*, Tequi, 1999.

*Chemin faisant l'Église*, Cerf, 1996.

*Ministres de la paix, regards chrétiens sur l'armée*, Cerf, 1995.

Coauteur de *Théo, l'encyclopédie pour tous*, collectif, Droguet et Ardant, 1993 ; *Le nouveau Théo*, nouvelle édition refondue parue en 2009 chez Mame.

Michel Dubost

# GRANDIR AVEC L'ENGAGEMENT

avec la collaboration d'Éric Vinson



Pygmalion

Sur simple demande adressée à  
Pygmalion, 87 quai Panhard et Levassor, 75647 Paris Cedex 13,  
vous recevrez gratuitement notre catalogue  
qui vous tiendra au courant de nos dernières publications.

---

© 2012 Pygmalion, département de Flammarion  
ISBN 978-2-7564-0812-5

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5 (2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles .L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

## Introduction

L'engagement est un chemin vers soi. Un chemin de bonheur ouvert à tous.

Dans *Un monde désenchanté*<sup>1</sup>, le penseur contemporain Marcel Gauchet demande aux religions de « proposer une vision de l'ensemble social conforme aux valeurs religieuses, mais qui soit respectueuse, simultanément, du caractère non religieux de cet ensemble. » Je ne suis ni philosophe, ni universitaire, mais j'ai envie de répondre « chiche ».

Confronté, comme chacun, à l'écroulement d'une certaine conception de l'engagement, j'aimerais plaider pour sa nécessité et sa modernité... en vue du bonheur personnel et du bien commun. Le mot lui-même est hélas ambigu. Depuis quelque temps, il a été surtout employé pour les intellectuels qui, de Sartre à Bernard-Henri Lévy, refusent d'être seulement des spectateurs ou des analystes, et veulent se

---

1. Éditions de l'Atelier, 2004.

mettre au service d'une cause politique. Naguère, l'on parlait des « engagements du mariage », et l'on se servait de ce mot aussi dans l'armée pour distinguer les appelés des « engagés ». Mais, aujourd'hui, l'armée n'est plus composée que de professionnels...

J'aimerais réfléchir ici à l'engagement dans la société contemporaine ; je ne veux pas parler seulement pour les chrétiens. Mais comme ce mot reçoit des sens variés, évolutifs, je ne suis pas sûr qu'il faille préciser d'emblée, a priori, ce qu'est l'engagement. Reste que, pour la plupart des Français, celui qui s'engage est quelqu'un qui met tout son poids dans une action, toute son énergie pour avancer dans une direction déterminée.

Dans notre société, il existe ainsi des personnes engagées chez les athées, les agnostiques, les croyants, et notamment chez les chrétiens. Les résistants Guy Mocquet et Germaine Tillion ont autant de raisons que le pasteur antinazi Dietrich Bonhoeffer, que mère Teresa, sœur Emmanuelle ou encore l'abbé Pierre d'être cités en exemples et de servir de base de réflexion sur l'engagement. Et ce serait atrophier celle-ci que de ne pas prendre en compte la motivation profonde de leur implication. Autrement dit leur opinion politique ou leur foi, quand elles y ont été déterminantes. Bien sûr, parler de l'engagement chrétien est d'une certaine manière plus facile pour l'évêque que je suis, même si, à l'évidence, il ne s'agit pas pour moi d'imposer le modèle chrétien. Les catholiques savent, plus que d'autres, les limites de ce dernier : ils essaient d'être lucides sur les défauts que l'on trouve dans leur famille, et ils sont nombreux !



L'Église de France – comme tant d'autres O.N.G., associations, services publics de l'Hexagone – ne fonctionne que grâce à la passion de ses membres, passion qu'il faut toujours reconnaître et dont il convient d'être reconnaissant. Même si cette passion, qui ne rime pas toujours avec raison, peut être aussi la source de bien des limites et des ennuis. *Engagés* : dans l'Église, ce mot fait d'abord penser à certains fidèles *activistes*, toujours à la tâche, généralement membres d'un mouvement voire de plusieurs... Et qui, parfois, n'ont même pas la lucidité de Simon Bolivar, le grand libérateur sud-américain, qui déclarait, alors qu'il avait marqué l'Histoire : « *J'ai labouré la mer.* » Engagés... Le mot peut faire penser aux contemplatifs, ou plutôt à certains d'entre eux, qui semblent exclusivement tournés vers Dieu. Comment ne pas penser au philosophe Emmanuel Mounier qui répétait : « *Ils ont les mains pures. Oui, mais ils n'ont pas de mains*<sup>1</sup>. » Engagés, certes, ils le sont, ces « ecclésiiaux » qui ont pour seule dimension la vie ecclésiastique, qu'elle soit paroissiale, nationale ou internationale ; ces *apparatchiks* modestes ou empourprés, sans autre horizon que l'Église, et éventuellement le pouvoir dans l'Église. Engagés... ceux qui, ultra-légalistes voire puritains, n'ont que la loi à la bouche et le mépris du corps, possesseurs d'une vérité qui ignore la miséricorde. Engagés... ces « objecteurs de conscience », mais engagés sur un seul sillon, peu importe lequel – celui de la suppression des mots violents dans la Bible, de l'accueil des sans-papiers ou de la défense du latin –, qui feraient n'importe quoi pour voir aboutir

---

1. *Traité du caractère*, 1947.

leur idée fixe. L'énumération pourrait continuer. Comment n'interrogerait-elle pas ? Elle ne doit pas conduire à l'ironie mais rappeler simplement une vérité élémentaire de la foi chrétienne, et de tout engagement : ce dernier n'est pas une réalité chimiquement, moralement pure dès l'origine ; très souvent, il se découvre petit à petit, sur un chemin de vie, et commence quelquefois de manière marginale voire involontaire.

Quoi qu'il en soit, en ces temps où la recherche de l'identité apparaît si prégnante, l'engagement est selon moi le moyen unique de savoir qui l'on est. Oui, aujourd'hui, seul l'engagement donne de l'identité. Car il est fini, le temps où celle-ci était donnée par l'hérité. Désormais, nous sommes tenus de trouver notre identité en nous construisant nous-mêmes. Et c'est cette construction de soi que l'on peut justement appeler, en première approche, « engagement ». Et Abraham – la figure biblique – peut être reçu comme modèle de cette construction de soi.

Tenu pour le « père » des monothéistes juifs, chrétiens et musulmans, Abraham est, à leurs yeux, le modèle de *l'engagé*. Interpellé par un Dieu qu'il ne connaît pas et invité à quitter son pays, sa famille, ses habitudes pour une terre qu'il ignore (et qu'il ne possédera jamais), il prend néanmoins la route. Il avait entendu comme seul appel : « *va vers toi* »... Car, c'est un fait, le chemin de l'engagement est celui qui conduit à soi-même ! Et l'écrivain chrétien Madeleine Delbrel dira comme en écho : « *Si tu vas au bout du monde, tu trouves la trace de Dieu ; si tu vas au fond de toi, tu trouves Dieu lui-même.* » Peut-on trouver le

bonheur et s'accomplir comme être humain sans risquer ce parcours vers soi-même ? Comment parcourir alors ce chemin de l'engagement ? Comment grandir – en qualités, en maturité, en humanité – dans l'aventure ? Ces questions peuvent sembler étranges : en effet, un enfant peut ou non vouloir grandir, il grandit ; il ne s'agit pas tant de volonté que d'une poussée de l'être. Poussée qui peut être désordonnée. Désarçonnante.

Cet élan peut s'exprimer dans l'érotique, dans l'art, dans l'ascétique, et tant d'autres choses... Reste que la vie est toujours admirable, même si ses manifestations ont quelquefois besoin de mesure ! C'est pourquoi je veux plaider pour la vie, pour donner sens à cette poussée de la vie, pour l'engagement. Même si cela peut sembler dérisoire, inutile, dans ce monde qu'on dit si souvent *désenchanté*. À beaucoup, il semblerait peut-être plus intéressant d'analyser le refus de l'engagement, le goût de mort qui peut affleurer au bord de notre civilisation. Mais j'ai choisi une autre voie : comprendre l'engagement, pour comprendre ce qu'il faut surmonter pour se laisser prendre par la vie. Et pour grandir avec elle en humanité...

Dans les pages suivantes, je voudrais ainsi montrer que tout engagement digne de ce nom possède quatre dimensions inséparables :

- Il permet à l'engagé de se découvrir, d'être ou plutôt de devenir lui-même.
- Il se vit dans le présent, dans ce monde qui est le nôtre.
- Il est toujours politique, ou tout au moins citoyen.

– Il accepte des valeurs supérieures à la vie ; en fait, il donne des raisons de vivre parce qu'il pressent les motifs qui permettent de risquer la mort.

En un mot, l'engagement ouvre un chemin, risqué et exaltant. Car il est une réalité palpitante, comme la vie qu'il illustre si bien ; il est une réalité organique, qu'on ne peut disséquer sans la perdre... Essayons néanmoins d'y voir plus clair !

Il n'y a pas d'engagement sans amour de la vie, sans capacité de vibrer à ce qui se vit dans le monde actuel. Mais, au-delà de cette disposition intérieure, l'engagement naît en particulier d'une *illumination*, lors d'une rencontre ou d'un événement ; et il suscite une décision, le courage d'une séparation, une prise de responsabilité, une recherche d'efficacité, une finalité, un sens du dialogue, de la gratuité, un besoin d'absolu et d'éternité. Il suscite au moins et surtout du bonheur. Être heureux. Les chrétiens aiment un mot qui exprime une des clefs du bonheur selon eux : la grâce. Ce mot est polysémique : il a un sens chrétien et un sens admis par tous. Et c'est celui-ci que je voudrais prendre, pour le moment. Souvenez-vous... Vous êtes devant votre poste de télévision. Ce soir, ce sont des épreuves de patinage artistique qui sont diffusées. Et voilà qu'elle s'élançe, elle dessine maintes arabesques avec la légèreté d'un oiseau de paradis, et vous vous exclamez : « Qu'elle est gracieuse ! » De fait, la grâce de la patineuse artistique est une métaphore du bonheur de l'engagement.

Pour être une bonne patineuse, il convient d'abord d'être douée. Il faut avoir reçu un don. Un don, cela

ne se mérite pas, ne s'invente pas, ne s'hérite pas. C'est... ou cela n'est pas. Le problème – la difficulté – est d'avoir une juste conscience des dons que nous avons reçus. En effet, combien ont commencé à s'égarer sur de fausses « vocations » ! Ils se voyaient doués pour la musique ; ils se sont révélés, plus ou moins tard, être d'excellents peintres. Ou inversement. Il m'arrive de rencontrer l'un ou l'autre de mes camarades de classe, qui me disent tout le bonheur qu'ils ont eu à pratiquer le métier qu'ils ont exercé : « C'était ma vocation », expliquent-ils... Cela est sans doute vrai, mais je n'ose pas leur rappeler que cette vocation, ils ne l'ont pas choisie, elle est la conséquence d'un échec à un examen. N'ayant pas fait ce qu'ils souhaitaient, ils ont fini par découvrir l'amour de ce qu'ils faisaient.

Mais il ne suffit pas d'être douée pour être une patineuse artistique. Il faut travailler, travailler et travailler encore. Analyser chaque mouvement, s'entraîner avec rigueur, sacrifier une partie de ce qui fait la vie des autres jeunes filles. L'engagement – le véritable engagement – est à ce niveau-là. L'engagement n'est pas un simple projet : il exprime toute la vie dans ce qu'elle a de précieux et d'unique. Là aussi, il nous faudra revenir sur la volonté et le courage propres à chaque engagement. Mais notre métaphore ne s'arrête pas là. La patineuse est douée, elle a travaillé énormément... mais cela ne se voit pas : elle paraît s'abandonner à la musique, se laisser entraîner par la mélodie, en sorte que tout ce qu'elle fait semble couler de source, être facile, être gratuit. C'est cette « facilité », fruit de la mobilisation totale et durable de

l'être, que nous appelons la grâce et qui en dit tant sur le mystère de l'engagement.

Peut-être faut-il, pour parler de la danseuse, cette « empathie », cette *sympathie* qui ouvrent les portes de l'admiration : on ne peut parler de l'engagement sans ce regard amoureux sur la beauté de la vie ; et c'est ce regard que j'aimerais maintenant partager !

## AIMER LA VIE

« *Faire quelque chose ou être quelqu'un.* » Formulé par Jean Monnet (1888-1979), l'un des fondateurs de l'Union européenne, ce dilemme se pose à chacun.

Être quelqu'un. Chacun y aspire plus ou moins confusément. Et la société – la culture actuelle – nous somme d'y réussir : chacun est invité au bonheur, ce qui veut dire aujourd'hui à son propre épanouissement personnel. S'épanouir. Être heureux. Si l'on en croit le rapport du Centre d'analyse stratégique sur la santé mentale, en 2009, 96 % des Français déclaraient être heureux dans leur vie quotidienne... Mais le formidable effort pour être heureux ne va pas sans fatigue, sans stress ni moments dépressifs, le bonheur de chacun dépendant de la famille, du travail, de la vie politique et économique, etc. Or, la vie sociale est – pense-t-on – source de bien des souffrances, sans parler de celles liées aux divers « accidents de la vie » que tous redoutent (deuils, maladies, séparations, chômage, etc.).

Être quelqu'un. Pour avoir rencontré beaucoup de jeunes dans ma vie de prêtre et d'évêque, je ne peux que témoigner, chez la plupart, de l'intensité de leur désir d'être quelqu'un... et pas n'importe comment. Très souvent le désir de ces jeunes – et de moins jeunes d'ailleurs – ressemble à ce que les chrétiens pensent être la volonté de Dieu : la paix, la dignité de l'homme, la qualité de la vie. Ils entendent respecter l'autre et être respectés. Et, pour ce faire, ils créent des associations de toutes sortes : de défense de l'environnement, de soutien aux plus faibles, de rencontre entre les cultures...

Ceci ne s'explique que par une conviction simple, même si elle n'est pas toujours exprimée : pour être quelqu'un, il faut exister réellement, c'est-à-dire être engagé et le fond de l'engagement, c'est l'amour de la vie. Nous sommes des hommes et des femmes qui, je le crois, aiment la vie, veulent vivre... même si cela nous semble impossible à réaliser totalement.

Johnny Hallyday chantait autrefois : « *J'ai oublié de vivre.* » Je ne sais si c'est vrai pour lui, mais sa chanson dit quelque chose du souhait de notre époque : vivre et vivre pleinement, même si la conscience d'y arriver est rare. Puisque nous en sommes aux chansons, j'aime le rap. Ce genre est très différent de ce à quoi la vie m'a formé, mais je n'arrive pas à ne pas l'admirer. Désarticulé, haché, le rap est comme cette recherche de vie qui peut sembler difficile ; il crie l'injustice, la volonté de chercher un sens. Il implique le corps, l'esprit ; il se vit en communauté et il parle. Il s'exprime. Comme pour clamer à la face du monde qu'il n'y a de quête du bonheur que dans l'engagement de



livrer sa parole – et soi-même – en pâture. Et j’admire cette recherche incessante de la vie par ces foules innombrables qui peuplent notre univers. Les chants qui montent en tant d’endroits ne doivent pas se perdre, et c’est pour cela que j’écris.

### **Être soi-même quelqu’un : se reconnaître parce qu’on s’estime**

S’engager suppose – nous le verrons – un minimum de confiance dans l’autre. Mais ce minimum ne peut pas exister sans une estime raisonnable de soi, inséparable de cet amour de la vie, de *sa* propre vie. La règle d’or : « *Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu’on te fasse* » et sa réciproque : « *Agis envers lui comme tu aimerais que l’on agisse envers toi* » n’ont pas de sens si l’on se méprise, si l’on cherche à se punir, à se venger de soi-même. Il m’arrive d’aller en prison : j’y rencontre souvent des personnes qui ont peur d’elles-mêmes et qui, quelquefois, se condamnent au moins autant que la société le fait. Le drame du suicide en milieu carcéral n’est pas seulement celui de centres de détention mal adaptés à leur fonction. Il arrive que ce soit celui de la culpabilité et de la haine de soi. De ces petites phrases qui minent l’existence des prisonniers : « *Le mal qui me détruit, c’est moi. Je me détruis autant que je me construis.* » « *Je reste enfermé en moi en croyant toujours avoir raison.* » « *Je sais que la seule façon de résister au mal, c’est de croire en soi et en ceux qui nous sont proches, mais cela, je n’y arrive pas.* »

Dieu merci, tout le monde ne va pas en prison. Mais il me semble que le nombre de personnes qui ne s'estiment pas est considérable. Dans les films de Woody Allen, les personnages – à distance d'eux-mêmes parce qu'ils se jugent étriqués, prisonniers de leur milieu, incapables d'être véritablement qui ils sont – semblent bien représentatifs du monde moderne. Et encore, la manière dont les campe Woody Allen n'est pas sans une certaine douceur, celle que l'on retrouve dans les contes pour enfants : certes, il voit les défauts, certes, il s'en amuse, certes, il constate le non-sens de leur vie, mais il le fait avec un humour, une distance, qui témoignent d'une affection pour eux. Ce n'est pas toujours le cas dans le cinéma d'aujourd'hui, où le regard sur les personnages et sur le monde est souvent cruel.

Chacun peut avoir des raisons de se trouver limité, pas à la hauteur de ce qu'il aimerait être. Chacun peut en souffrir, et cette souffrance est sans doute difficile à supporter. Il n'y a pas si longtemps, la société vous renvoyait une image positive de vous-même si vous étiez à la place à laquelle votre hérédité vous plaçait ; et elle vous admirait encore plus si vous arriviez à quitter cette place, en prenant ce que l'on appelait « l'ascenseur social ». De nos jours, l'hérédité compte moins, non qu'elle ne procure pas des avantages, mais parce que le nombre des métiers explose et que l'éventail des possibilités s'est largement agrandi. Alors, l'estime sociale ne va plus qu'à ceux « qui réussissent », financièrement parlant. Et s'estimer simplement parce que l'on « gagne bien » sa vie peut satisfaire certains, mais pas tous.

Heureusement, il y a l'amour : celui de l'autre, bien sûr ; mais aussi celui du monde, de la vie, du réel tel qu'il est. Car c'est, pour beaucoup, la voie royale vers une véritable estime de soi-même.

## Être quelqu'un, c'est aimer la vie

La vie appelle la vie. L'amour de la vie appelle l'amour de la vie. Pourquoi l'amour vient-il aux amants ? Pourquoi le désir de vivre est-il incoercible chez les « saints » ? Peut-on le savoir vraiment ? Notre époque (comme chaque époque !) est pleine de questions : Pourquoi vivre ? Pourquoi ne pas se donner la mort ? Pourquoi aimer la vie ? Comment distinguer le bien du mal ? Où trouver des repères ?

L'interrogation d'Abraham : « *Où aller, vers quoi marcher ?* » et celle de Socrate : « *Qui sommes-nous ?* » se posent encore à notre société, pour partie inquiète et traversée par des peurs multiples, à commencer par le sentiment d'affronter le « règne du vide ». Mais malgré ces questions, beaucoup aiment la vie, et heureusement ! Car il n'y a pas d'ambition, c'est-à-dire d'énergie pour réussir sa vie sans aimer la vie. Sans aimer, sans admirer le brin d'herbe qui pousse entre deux pavés, les amoureux qui se retrouvent à l'arrivée du train, la complexité et l'intelligence de l'organisation d'un grand aéroport, le murmure de la mer auprès du rocher alors que le soleil se lève, le silence qui se complaît dans la montagne rougie par le soir, l'odeur de la lavande et le chant des cigales, les ballerines du Kirov, les joies de l'amitié et du repas partagé, le rythme d'une foule, le vol du grand oiseau

qui se laisse prendre par le vent, le goût du vin, le monde sous-marin et le cosmos.... Aimer la vie ne se commande pas, c'est un silence qui vous surprend au détour d'un chemin, un sourire inattendu et longtemps espéré. C'est un détail qui prend le goût d'un bonheur inespéré. C'est, soudain, malgré le soleil qui peut rendre le malheur écrasant, un appétit de vivre. Il est vrai que le goût de la vie ne semble pas acquis à tous. Mais, au fond, je crois qu'il est universel.

D'une manière profane, cette mise en tension des questions de l'existence et de l'amour de la vie fut la démarche de l'écrivain Albert Camus (1913-1960).

Albert Camus va être l'homme de l'absurde et de la révolte. Mais sa première œuvre montre à l'évidence que son engagement naît cependant de l'amour de la vie, dont témoigne à merveille la description de son expérience dans un jardin florentin, relatée dans son recueil *Noces* :

*« À portée de ma main, au jardin Boboli, pendaient d'énormes kakis dorés dont la chair laissait passer un sirop épais. De cette colline légère à ces fruits juteux, de la fraternité secrète qui m'accordait au monde à la faim qui me poussait vers la chair orangée au-dessus de ma main, je saisissais le balancement qui mène certains hommes de l'ascèse à la jouissance et du dépouillement à la profusion dans la volupté. J'admirais, j'admire ce lien qui, au monde, unit l'homme, ce double reflet dans lequel mon cœur peut intervenir et dicter son bonheur jusqu'à une limite précise où le monde peut alors l'achever ou le détruire. Florence ! Un des seuls lieux d'Europe où j'aie compris qu'au cœur de ma révolte*

Mise en pages  
PCA  
44400 Rezé

N° d'édition : L.01EUCN000231.N001  
Dépôt légal : mai 2012

Extrait de la publication

